

MATTHIEU CHAPITRES 26, 57 À 28, 20 PASSION ET RÉSURRECTION

PARCOURS DE L'ENSEMBLE

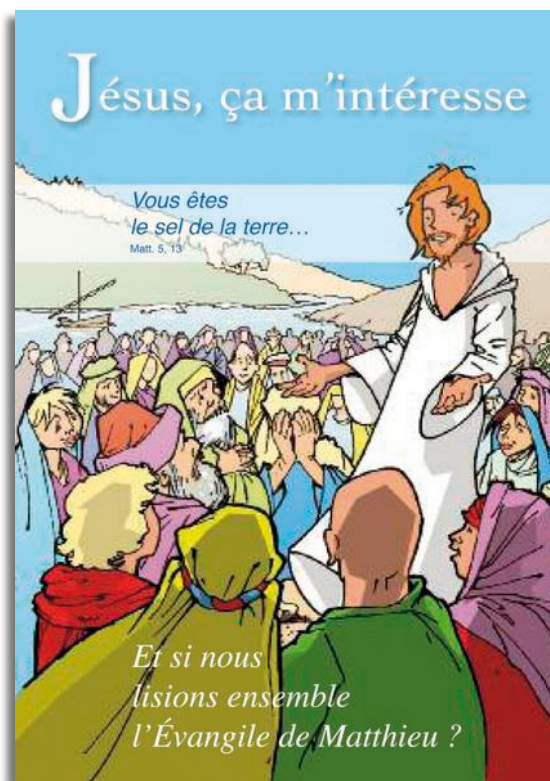
Devant le grand-prêtre (26, 57-68)

Jésus est arrêté par les envoyés de l'autorité religieuse de Jérusalem. Le voici maintenant dans le palais de Caïphe, devant le Sanhédrin, conseil supérieur de la nation, composé des grands prêtres, d'anciens, de sadducéens, ainsi que de quelques scribes et pharisiens. Il était reconnu par les Romains et se réunissait deux fois par semaine au Temple.

Matthieu nous décrit dont la comparution de Jésus. Deux témoignages sont apportés sur son enseignement concernant le Temple qu'il détruirait. En fait Jésus s'était montré maître du Temple en expulsant les vendeurs et leurs commerces, mais depuis longtemps il était épié.

Le dialogue entre Jésus et le grand prêtre (26, 62-66)

pose l'acte d'accusation, sujet religieux, qui deviendra l'objet du face-à-face à venir entre la foi chrétienne et l'autorité juive : «Es-tu le Messie, le Fils de Dieu ?» Ce sont les mêmes mots que dans la profession de Pierre en Galilée, et du diable aux tentations. La réponse de Jésus n'est pas un simple oui. Il développe et annonce la venue de l'envoyé de Dieu, le Fils de l'homme selon Daniel (7, 13-14). Jésus revendique la dignité d'un rang qui l'égale à Dieu, c'est un blasphème ! L'accusation de blasphème avait déjà été prononcée lors de la guérison/pardon du paralysé (Mt 9, 3). Les premiers chrétiens s'appuieront sur la citation de Daniel pour redire l'identité de Jésus. Le judaïsme des années 70 refusera de reconnaître Jésus comme Messie (Christ), Fils de Dieu, et il exclura les premières communautés chrétiennes de la Synagogue.



Judas et Pierre (26, 69-27,10)

Trois lignes seulement séparent le reniement de Pierre et le remords de Judas.

Manifestement Matthieu rapproche ces deux événements pour inviter les croyants à méditer sur l'attitude à l'égard du Christ. Jésus vient de se reconnaître comme Fils de Dieu, Pierre nie l'avoir un jour rencontré et reconnu.

Bien des chrétiens ont pu aussi se reconnaître dans l'attitude d'avoir connu Jésus lors du baptême puis de l'avoir nié et renié.

Judas ne saura pas croire au pardon de Jésus ; telle est la distance entre Pierre qui espère encore le regard de Jésus envers lui, et Judas qui éprouve du remords mais croit que tout est fini.

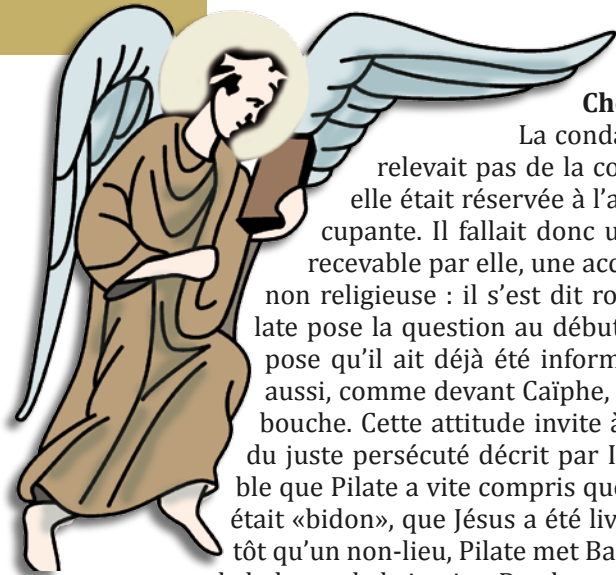
Diocèse de Nîmes



04 66 28 65 96

pole.annonce@eveche30.fr

Dossier spécial Eglise de Nîmes du 5 avril 2015 – CPP 0513 L 83188



Chez Pilate (27,1-31)

La condamnation à mort ne relevait pas de la compétence des Juifs, elle était réservée à l'autorité romaine occupante. Il fallait donc un acte d'accusation recevable par elle, une accusation politique et non religieuse : il s'est dit roi des Juifs ! Que Pilate pose la question au début de l'entretien suppose qu'il ait déjà été informé en sous-main. Ici aussi, comme devant Caïphe, Jésus n'ouvre pas la bouche. Cette attitude invite à penser à l'attitude du juste persécuté décrit par Isaïe (53, 7). Il semble que Pilate a vite compris que l'acte d'accusation était «bidon», que Jésus a été livré par jalousie. Plutôt qu'un non-lieu, Pilate met Barrabas et Jésus dans la balance de la justice. Pendant ce temps, les anciens manipulent les foules.

Le songe de la femme de Pilate est étonnant. Dans ce récit propre à Matthieu, Jésus est qualifié de «juste». Faut-il l'entendre au sens d'innocent aux yeux des hommes, ou de juste au sens d'ami de Dieu, rejoignant par là la tradition biblique du juste persécuté ? En début d'Évangile, il y a eu le songe de Joseph, puis celui des mages ; voici un autre songe présenté comme avertissement céleste. A partir de là, Pilate cherche à se désengager.

Le geste de Pilate qui se lave les mains est passé à la postérité. Pilate dégage sa responsabilité du sang innocent versé : «cela vous regarde !». Le geste est inconnu en droit romain, mais il est décrit dans le Deutéronome (21,1-9), pour désengager une communauté du sang versé. Dans le psaume 26, 6 c'est pour proclamer son innocence devant Dieu. En présentant le geste de Pilate, en fin de séance au tribunal, Matthieu précise : «il le leur livra». Il fait donc reporter la responsabilité de la condamnation et de la mort sur le seul peuple juif et non sur l'autorité romaine. Les chrétiens interpréteront abusivement le geste : ils accuseront les Juifs de déicide et les persécuteront au fil des siècles. Il faudra attendre Vatican II pour voir levé cet ostracisme.

Crucifixion, mort et ensevelissement (27,27-66)

Il faudrait repérer l'attitude de chacun des personnages ou groupes. Par exemple, les officiels et leurs moqueries. A l'opposé le centurion et les gardes reconnaissent en Jésus le vrai Fils de Dieu. Dans le récit, peu de paroles de Jésus. La seule, selon Matthieu, est «Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Ce sont les premiers mots du psaume 21. Dans la tradition juive, prononcer les premiers mots d'un psaume, c'est aussi prendre en compte et méditer l'ensemble du psaume. Après une supplication, le psaume se termine par la confiance mise en Dieu (et non la désespérance) et la certitude du salut : «La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur» (v.28). Les heures sont égrenées, (midi, trois heures) rappelant la liturgie juive, mais aussi le rythme de la prière chrétienne qui deviendra par la suite l'Office des heures. La méditation de Matthieu et des premiers chrétiens les a amenés à décrire les événements sous forme apocalyptique : ténèbres, tremblements de terre, tombeaux ouverts. Le voile déchiré du Temple signifie l'accès au saint des saints (Dieu) offert à tous. Les phénomènes cosmiques évoquent la venue du Jour de Dieu et Jour de salut pour les justes.

La présence des femmes clôt le récit de la Passion. Elles avaient «suivi et servi» Jésus depuis la Galilée. Elles n'ont pas fui, elles ont continué à assurer le service de disciple : suivre et servir. L'importance accordée à l'ensevelissement et à la garde du tombeau est une volonté de signifier que Jésus est bien mort. L'histoire des gardes est une offensive des pharisiens contre les chrétiens et la résurrection, dès les premières années d'expansion du christianisme.

■ ZOOM

Envoi final (28,1-20)

Matthieu évite soigneusement de décrire le moment de la résurrection, à la différence de nos peintres qui, depuis le Moyen-âge, n'ont pas eu les mêmes scrupules. Il vaudrait la peine d'étudier les différences, entre

■ **Possibilité de se procurer le livret «L'Évangile selon St Matthieu» (5€) auprès du SEDIF ou du Pôle Annonce de la Foi**



Matthieu et les autres récits d'après la résurrection... Les femmes viennent «faire visite» et non compléter les rites d'embaumement. A elles reviennent la première annonce et la première mission.

Matthieu raconte la rencontre selon le style des annonces bibliques : ange, crainte, soyez sans crainte, parole d'annonce de résurrection, signe donné, envoi en mission et mise en oeuvre. L'ange est actif : il roule la pierre et «s'assied dessus», manière de signifier que la mort n'a pas pu garder sa proie. Elles cherchent un mort, Jésus le crucifié..., mais trouvent un tombeau vide : il n'est pas ici, Dieu l'a ressuscité. **Croire en la résurrection n'est pas le fruit d'un constat. La résurrection est objet de foi, fait qui échappe aux représentations sensibles.** Aux femmes qui ont cru (v.8) Jésus se donne alors à voir ; il leur revient de ranimer la flamme des disciples et d'annoncer le rendez vous en Galilée.

Cette rencontre en Galilée, sur la montagne, est brève. L'évocation des doutes de quelques-uns nous fait découvrir que la foi n'est pas automatique, qu'elle est une libre décision qui se construit peu à peu. Le dernier message est un appel à aller à la rencontre de toutes les nations, à appeler les païens à devenir disciples, par le baptême au nom du Père, du Fils et de l'Esprit et à leur partager ce que Jésus a enseigné. Il affirme «Et moi je suis avec vous tous les jours». Cela rappelle étrangement le début de l'Evangile où le nom donné à Jésus est «Emmanuel, Dieu-avec-nous». **La mission est donc de «faire communauté avec Jésus», de faire l'expérience de sa présence, d'entraciner les liens fraternels des chrétiens dans les liens du Père, du Fils et de l'Esprit.** Cette formule trinitaire témoigne d'un usage déjà bien ancré dans la liturgie des premiers chrétiens, non pas le jour de la résurrection, mais au moment où Matthieu met la dernière main à l'Evangile qui porte son nom, son témoignage.

■ POUR ALLER PLUS LOIN

LES TITRES DONNÉS À JÉSUS

Le Fils de l'homme. C'était d'abord une expression d'humilité chez les Juifs. Par exemple, on dira «Le fils de l'homme pense que...» pour ne pas dire «je pense que...»

Mais c'est devenu, dans la tradition juive, un personnage céleste que Dieu envoie de la nuée pour sauver son peuple ; il lui confie la royauté et le jugement (Daniel 7).

«Fils de David». Titre donné sept fois à Jésus chez Matthieu. Il désigne le messie des Juifs acclamé au jour des rameaux (Mt 21, 9-15). Au temps de Matthieu, les chrétiens d'origine juive privilégiaient ce titre dans leur liturgie.

Nazôréen, Galiléen. Nazôréen renvoie au récit de l'enfance, où les deux mots sont utilisés en 2, 23. Faut-il rattacher Nazôréen à Nazareth ou à Nazir ? Il y a là un jeu de mot hébreu où Nazir signifie «consacré tout entier à Dieu», tandis que Galiléen est une manière de souligner l'universalité de Jésus, en raison de l'expression «Galilée des nations».

Roi des Juifs. C'était la question des mages au début de l'Evangile ; c'est la question de Pilate, c'est le titre sur la croix.

Roi des Juifs (formulation politique), et non roi d'Israël (formulation religieuse). Le juste persécuté. La mort de Jésus en croix, est-ce l'échec de la mission et la fin d'une espérance ? Comme nous connaissons la fin de l'histoire, nous oublions ce que fut l'attitude des disciples au soir du vendredi... La mort de Jésus remet en cause toutes ses paroles, prédications et activités. Rejeté par les hommes, abandonné par Dieu... c'est la figure du juste souffrant, injustement persécuté. Cette identification de Jésus avec le juste de la Bible va permettre aux disciples de dépasser l'épreuve

■ ET MAINTENANT ?

En Maison d'Evangile, nous avons pu comprendre un peu mieux les récits sur Jésus, les rapports avec l'Ancien Testament, échanger entre nous. Notre foi en Jésus ressuscité repose sur des témoignages transmis de génération en génération.

- Nous arrive-t-il d'affirmer que «Jésus est avec nous» ?
- A qui le disons-nous, en quelles circonstances ?
- A qui souhaiterions-nous le dire ?

Vous pourriez prévoir une dernière rencontre sur ces questions, et imaginer qui inviter l'an prochain. Cette fiche est la dernière sur Matthieu.

Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.
Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire.

(Mt 5, 1)



PRIER LA PAROLE

TOUS LES DIMANCHES, C'EST PÂQUES !

Serions-nous là, chrétiens du XXI^{ème} siècle si, un certain jour, pas n'importe lequel, le premier de la semaine, le ressuscité ne s'était pas manifesté aux femmes et aux disciples ?

Serions-nous là si, depuis deux millénaires, une multitude de croyants n'avaient pas tenu au repas dominical comme à l'eau vive qui abreuve leur foi ?

Et serions-nous fidèles à l'appel des cloches si nous n'étions pas certains que l'assemblée du dimanche est pour nous, non une obligation formelle, mais une nécessité vitale ?



Père Michel Wackenheim



• Document *Accueillir et servir ensemble la Parole de Dieu*

(octobre 2008)

Téléchargeable sur

www.nimes.catholique.fr

> Officiel
> Les documents repères

N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou vos découvertes à :

«Lire Matthieu en Maison d'Évangile»

Pôle Annonce de la Foi

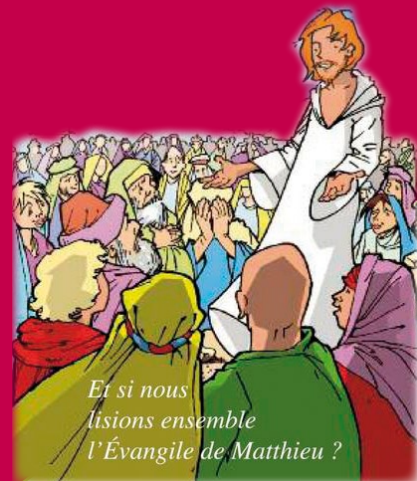
Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach

30000 Nîmes

pole.annonce@eveche30.fr

Et retrouvez-les en ligne avec celles des autres participants sur :

<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>



Et si nous
lisions ensemble
l'Évangile de Matthieu ?